

Voilà pourquoi nous ne refusons pas et ne devons pas refuser l'accès du parti aux prêtres qui gardent certains vestiges de vieux préjugés! autre texte.

"On pose souvent la question de savoir si un prêtre peut être membre du parti social-démocrate."

A cette question, on répond d'ordinaire par l'affirmative, sans réserves, en invoquant l'expérience des partis social-démocrates européens.

Mais cette expérience est née, non seulement de l'adaptation du marxisme au mouvement ouvrier, mais aussi des conditions historiques particulières de l'occident, inexistantes en Russie, de sorte qu'ici, une réponse absolument affirmative est fautive.

On ne saurait une fois pour toutes, et quelques soient les conditions, proclamer que les prêtres ne peuvent être membres du parti social-démocrate, mais on ne saurait davantage, une fois pour toutes, affirmer l'inverse.

Si un prêtre vient à nous, pour se livrer à un travail politique commun et qu'il s'acquiesce consciencieusement de sa tâche sans s'élever contre le programme du parti, nous pouvons l'admettre dans les rangs de la social-démocratie, car la contradiction de l'esprit et des bases de notre programme avec les convictions religieuses du prêtre, pourraient dans ces conditions demeurer sa contradiction à lui, le concernant personnellement.

Mais il va de soi, qu'un cas analogue ne pourrait être qu'une rare exception même en Europe. En Russie, à plus forte raison, il est tout à fait improbable et, si par exemple un prêtre est entré au parti social-démocrate et s'engageait à l'intérieur de ce parti comme action principale et presque exclusive la propagande active de conception religieuse, le parti devrait nécessairement l'exclure de son sein.

Nous devons, non seulement admettre, mais travailler à attirer au parti

tous les ouvriers qui conservent encore la foi en dieu. Nous sommes absolument contre la moindre atteinte portée à leurs convictions religieuses, mais nous les attirons pour les éduquer dans l'esprit de notre programme et non pour qu'ils combattent activement ce dernier!"

Après avoir relu ces citations, nous le pouvons avoir aucun doute. La tradition dont se réclame Le Lion qui dit "le jour où le P.C.I. admettra un catholique dans son sein, il sera temps pour les révolutionnaires d'en partir" n'est pas celle de LÉNINE.

Et la phrase reprochée au camarade Magnin est irréprochable du point de vue de Lénine qui reste officiellement le nôtre au P.C.I.

Salut C.I.
Geoffroy.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Sans vouloir intervenir à nouveau dans cette discussion, je dois qu'il est important de noter que dans notre critique de "La main tendue aux catholiques" (Thérez 1937). C'est la collaboration de classes que nous condamnons.

Ce mot d'ordre de Thérez venait tout de suite après "La main tendue à l'admiral", et un peu avant "la main tendue au volontaire national" (travaux de Le La Rocque).

Par la suite, 1938, dans des manifestations à Ajaccio et à Tunis, on vit sur les mêmes tribunes, des leaders du Parti de Pericot et du P.C.I.

(Les documents se trouvent à la permanence de Brest).

Bref, il y eut une chaîne de trahisons allant du Front populaire au Front des Français. Le résultat fut décevant 1939.

Tous nos propagandistes supérieurs, ces exemples sont utiles et de la actualité.

a. Colvès.